

sentiment d'affectueuse tendresse qu'elle exprime. Nous lui reprocherons cependant d'avoir fait sainte Élisabeth trop vieille, ayant à la main un bâton, sans l'aide duquel elle semble ne pouvoir marcher. La mère de saint Jean était certainement beaucoup plus âgée que sa jeune cousine, mais elle était loin d'être arrivée à l'âge de la décrépitude.

Un grand nombre d'artistes ont multiplié arbitrairement les figures accessoires. Citons entre autres le tableau de dom Lorenzo, le camaldule, sur la *Predella* de l'église de la Trinité, à Florence. Derrière Marie, on y voit un homme et une femme s'entretenant ensemble. C'est, tout de même, une des plus charmantes *Visitations* qu'il soit possible de trouver, tant la vénération de la bonne sainte Élisabeth est cordiale et profonde, tant l'humilité de Marie, l'invitant à se relever, est douce et aimable.

On peut excuser les peintres en disant que comme au théâtre il y a les à-part, de même lorsqu'ils font figurer dans la *Visitation* saint Joseph, Zacharie ou d'autres personnages, placés à une faible distance, mais occupés à autre chose, ils ne sont pas censés entendre ce que se disent les acteurs principaux.

La scène de la *Visitation* est quelquefois placée dans un jardin. Ce jardin de Zacharie est célèbre dans la tradition orientale. Il est dit que pendant les trois mois de son séjour chez sa cousine, la Vierge Marie aimait à se promener au milieu des fleurs qui l'ornaient, tout en méditant sur l'étrange et sublime destinée qui lui était réservée. La légende rapporte même, qu'un jour, s'étant baissée pour admirer de plus près une de ces fleurs, inodore jusqu'à ce moment, elle devint, au contact de cette main bénie, délicieusement parfumée.

Le plus célèbre des tableaux de la *Visitation* est celui de Rubens, dans la cathédrale d'Anvers. Au travers de cette magie de la peinture, de ce relief des formes, de